



Association des Psychologues Freudiens

À l'origine de toute psychothérapie : la psychanalyse

Par Solenne Albert

Texte paru le 11 juillet 2022, sur le site internet de l'association des Psychologues freudiens :
<https://www.psychologuesfreudiens.org/s-albert>

Il suffit de lire le point A du rapport de l'Académie nationale de médecine pour comprendre pourquoi les nombreux psychologues, qui font de la psychanalyse leur boussole théorique et clinique, manifestent leur désaccord profond face à ce rapport. Dans ce point intitulé « Le vaste domaine des psychothérapies », un certain nombre de thérapies sont d'emblée citées : thérapies interpersonnelles (TIP), thérapies psycho-dynamiques (TPD), et thérapies cognitivo-comportementales (TCC). Viennent ensuite les thérapies systémiques ou familiales, les techniques de remédiation cognitives, l'EMDR, la méditation, et enfin l'hypnose. La psychanalyse n'est pas mentionnée formellement une seule fois dans ce préambule qui pose pourtant les bases de ce rapport – et quelles bases ! Comment est-il possible de ne pas citer en propre la psychanalyse comme orientant fondamentalement une partie du champ des psychothérapies, de l'annuler et de l'effacer d'un trait de plume de l'histoire et des racines de ces dernières ?

Il y a cent-trente ans, naissait un dispositif particulier, que Freud – l'ayant recueilli de la bouche d'or d'Anna O... *via* le médecin de celle-ci, le Dr Breuer – nomma « talking cure¹ », c'est-à-dire cure par la parole. Depuis lors, toutes les psychothérapies, qui ont émergé et fleuri sont nées de cette découverte princeps et trouvent leurs racines dans le corpus freudien : si le patient peut retrouver le sens et l'origine de ses symptômes, c'est grâce à la parole, une parole qui n'est pas dressée, mais adressée.

L'association des Psychologues freudiens s'inquiète – et donne l'alerte – concernant ce qui semble bien être une tentative d'effacement de la psychanalyse, au profit non déguisé de méthodes neuro-scientistes.

Face à ces attaques, l'association ne choisit ni la désillusion, ni le renoncement, mais en appelle à un authentique débat d'ampleur nationale. Que souhaitent nos hommes politiques pour leurs citoyens ? Quelle société voulons-nous ? Ces travaux sur le rapport de l'Académie nationale de médecine sont le fruit du travail de quinze cliniciens, qui ont fait de la psychanalyse la boussole théorique et pratique de leur métier de psychologue. Ils visent à éclairer les enjeux qui découleraient de l'application des recommandations de ce rapport et à permettre à chacun de comprendre ce qui se joue, au-delà de la psychanalyse elle-même.

Car, ne nous y trompons pas, lorsque l'on s'en prend à la psychanalyse, c'est bien la liberté de penser que l'on vise. « La réduction de la liberté de parler est le premier marqueur d'un régime non démocratique² ». La pratique analytique est reconnue, depuis toujours, comme favorisant la prise de conscience de ce qui pèse sur le désir du sujet : oppressions diverses, chaînes symboliques entraînant inhibition, symptômes et angoisse. Or, ces symptômes, une fois déchiffrés, deviennent des désirs nommés, explorés, libérés. Le sujet s'émancipe, prend la parole. Dans les sociétés totalitaires, la

¹ Breuer J., « Mademoiselle Anna O... », in Freud S. & Breuer J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 2018, p. 28.

² Canto-Sperber M., *Sauver la liberté d'expression*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 87



Association des Psychologues Freudiens

psychanalyse n'est pas possible. Celle-ci n'est possible que dans une démocratie. Posons-nous cette question : que deviendrait une démocratie qui interdirait à ses psychologues de prendre pour référence l'invention freudienne ? Que devient ce « vaste domaine des psychothérapies » défait de sa référence à la psychanalyse ?

L'association des Psychologues freudiens entend contribuer à faire émerger un débat national, d'autant que le succès de la série *En thérapie*³, ainsi que la démultiplication des besoins de parole depuis la pandémie, ont mis au jour les besoins croissants de la population d'exprimer sa souffrance et ses symptômes, et d'y trouver une réponse.

Nous considérons que ce serait mentir à cette population que de lui faire croire que sa souffrance et ses symptômes seront pris en charge avec le sérieux nécessaire, si l'offre de soin bientôt proposée par les psychologues « accrédités » se limite – comme le préconise ce rapport – à des thérapies protocolisées et standardisées relevant du tout neuro et bureaucratiquement administrées.

Mais, sans la psychanalyse, les psychothérapies n'existeraient pas. Et plus, elles ne seront d'aucune efficacité sur le long terme sans cette référence. De nombreuses études statistiques le prouvent. Seules les psychothérapies incluant une prise en compte de l'apport analytique – et donc de l'histoire complexe du sujet – permettent des améliorations symptomatiques sur le long terme. Ces améliorations n'étant possibles que grâce à des explorations psychiques profondes, qui incluent les mécanismes inconscients, présents en chacun. Les psychothérapies relevant du « tout neuro » – et excluant de leurs approches la référence à la psychanalyse – ne pourront avoir que des effets superficiels et donc à court terme.

Pourquoi vouloir ainsi effacer le nom de Freud – et avec lui l'apport incomparable de son invention ? Pourquoi vouloir appauvrir aussi considérablement ce « vaste champ des psychothérapies » ? *Psychothérapie* est un mot construit sur les racines grecques de *therapeia*, (thérapie, de *therapeuein*, guérir), et *psyché* (âme, esprit). Elles trouvent toutes, incontestablement, leur origine dans la découverte freudienne de l'inconscient. Sans cette découverte, nul besoin d'aller parler à un tiers, afin de chercher à explorer les causes, méconnues à soi-même, de sa souffrance. Sans leur père fondateur, il n'y aurait pas de psychothérapies. N'ayons pas peur des mots, soulevons le débat : ce rapport ne relèverait-il pas d'une certaine *cancel culture* – un effacement du nom de Freud, pourtant à l'origine de l'invention des pratiques de soin par la parole ? La question est posée. Et il nous semble même qu'à travers cet effacement, comme l'indique Monique Canto-Sperber, « la liberté d'expression est prise en otage »⁴.

Si la *cancel culture*, est une « stratégie globale de contrôle de la parole »⁵ sans acceptation d'échange d'arguments, de contradictions, de dialogue ou d'objections, gageons que les auteurs de ce rapport s'en distingueront, en acceptant de dialoguer avec nous.

³ Toledano É. & Nakache O., *En thérapie*, série télévisée, France, 2021 & 2022.

⁴ Canto-Sperber M., *Sauver la liberté d'expression*, op. cit., p. 8.

⁵ *Ibid.*, p. 26.